

Où se voit : qu'il n'est rien comm' la compassion pour engendrer l'affection.

Numéro d'inventaire : 1981.00037.52

Auteur(s) : E. Phosty

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin, Epinal

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Phosty (E.)
- numéro : 3047

Description : Planche de 10 images en couleurs légendées.

Mesures : hauteur : 400 mm ; largeur : 292 mm

Notes : Thème : "A quelque chose malheur est bon, l'affection vaut mieux que la compassion".
"Offert par The Sport, 17 Boulevard Montmartre Paris".

Mots-clés : Images d'Epinal

Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Mention d'illustration

ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

OÙ SE VOIT : Qu'il n'est rien comm' la Compassion
Pour engendrer l'affection.

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 3047



— Allons ! grand mollassse, faut pourtant voir à travailler qu'èqu' peu !... tu vas porter ce panier d'vieux au Moulin-Joi, et t'es prévénus, autout d'oufs d'oussé, autout d'oups d'riqué !



— Ah ! si défunt mon père me voyait tarahuté comme ça par c'te marâtre de belle-mère !... lui qui m'dorlotait !... que j'crois même qu'est ça qui l'a rendu si hargneux !...



...Car, ya pas, elle a bel à dire mollassse, feignant, j'n'uis un peu châtif... j'ai grandi trop vite, ça se refers ; mais, en attendant, j'y arriverai jamais avec c'te charge, à c'moulin.



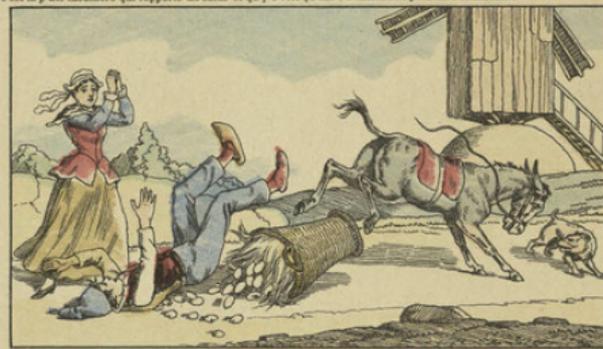
— Qu'est-ce qu'il y a donc, M'sieu Justin, qu'vous avez l'air comme ça tout... chose... à côté de c' gros panier qu'vous avez fait ben sûr trop lourd, car vous êtes déjà pas si fort...
— Mais c'est pas moi, Mam'selle Françoisse, c'est ma marâtre qu'a fait c' panier... tenez, c'est justement pour chaz vous et je m'disais qu'y arriverais pas !
— Oh, c'est vraiment pitit... eh ben, montez sur mon âne, sans façon.



Mais alors, à la traversée du village, que de quolibets ! « En v'là s'un grand fanfaron, qu'a s'oublié ses éperons ! — A la chénilit, grand bêta j'te dit ! — Mais vous voyez ben qu'est deux bourriques l'une portant l'autre, la plus grande sur la plus petite !... nique, nique ! — Moi, j'dis qu'est la p'ute meunière qui rapporte un futur et qu'y s'voit qu'elle l'a choisi bon pour être conduit... »



— C'est-y assez effronté, Mam'selle Françoisse, de dire comme ça que vous daigneriez p'vôtre abaisser vos yeux ou qu'moi-même j'oserais élever les miens...
— Allons, allons, M'sieu Justin ! tout ça, c'est des bêtises !... c'qui y a de vrai, c'est qu'vous êtes pas heureux et qu'ça m'fait d'la peine tout plein, j'vous le dis comme je le pense...
A ce moment, deux chiens sautent aux jambes du baudet qui détalé, et les cruels d'entrer en danse...



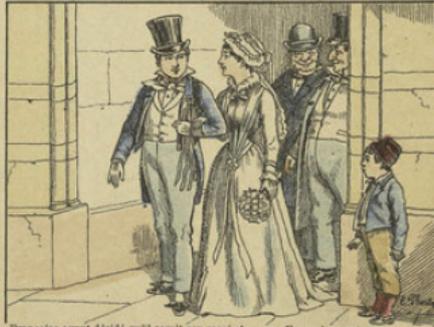
Puis, un des chiens filant tête à la bête affolée, celle-ci, d'une ruade, envoile rouler par terre Justin et le panier : « Mon Dieu ! dit la meunière. — Ah ! vous pouvez bien faire une prière pour moi, p'mitt Justin, car, de c'coup-là, je sens que c'est la fin des fins... je suis perdu ! — Allons, pau' gas, dit-elle en l'aidant à se relever, si on vous fait trop d'misères à la maison, venez chaz nous, je n'vous dis qu'ça... »



Quand Justin rentre, la méchante belle-mère, déjà prévénus de l'accident — il y a tant de bonnes âmes au monde ! — accouille le malheureux Tiquère à la bouche...



...et, bienôt ensuite, le bâton au poing ! Ah, ce fut une rude danse !... mais on peut presque dire : la danse des fiançailles, car Justin se rendant après tout meurtri au moulin, il est accouilli comme le fils de la maison,



Françoise ayant décidé qu'il serait son mari et ce que Françoisse veut, ses parents le font. Un mois après, la noce a lieu ; et Justin, transformé par le bonheur et la confiance, dit avec un petit air protecteur : « A quéique chose malheur est bon ; mais, dès qu'on tient l'affection, plus n'est besoin de compassion ! »

OFFERT PAR THE SPORT BOULEVARD MONTMARTRE 17 PARIS

